

**Johanna Gleise**

# **Carpe Noctem**

**Imprimerie des Alpes,  
Rue des Silos, 05000 GAP**

**Du même auteur**

*Les Encerclés, 2016*

**Retrouvez l'univers du livre et de l'auteur sur :**

<http://johannagleise.fr>

© Johanna Gleise, 2018  
ISBN: 978-2-9564777-0-9

# MUSIQUES

Titres écoutés pendant la lecture :

– Voodoo Kills : *Sound of Revolution, Not Dead, Beg for it, Dirty and Dangerous, Dead End* (Album *You don't live until you die tomorrow*)

– Zayde Wolf : *Wildest Ones, Army, Heroes, Born Ready, No limits, Gladiator, Save this City, Running all night, Rise up, Animal, Dangerous*

– Imagine Dragons : *Dream, Selene*

– The Lumineers : *My eyes, Gale Song, Sick in the Head, Long way from home*

– Philippe Séranne, *Le Temps des Gens, Je vous fume, Que restera*

– Hannah Cartwright & Ross Tones, *All you leave behind*

– Stone Sour, *Gimme Shelter* (reprise des Rolling Stones)

– M83, *Midnight City*

– Gamac, *You can cry*

Bandes originales :

– *Black Sails* (Bear McCreary)

– *Blade Runner, 2049* (Hans Zimmer, Benjamin Wallfisch)

– *Far Cry 5* (Dan Romer, Hammock)

– *The Witcher 3* (Marcin Przybyłowicz, Mikolai

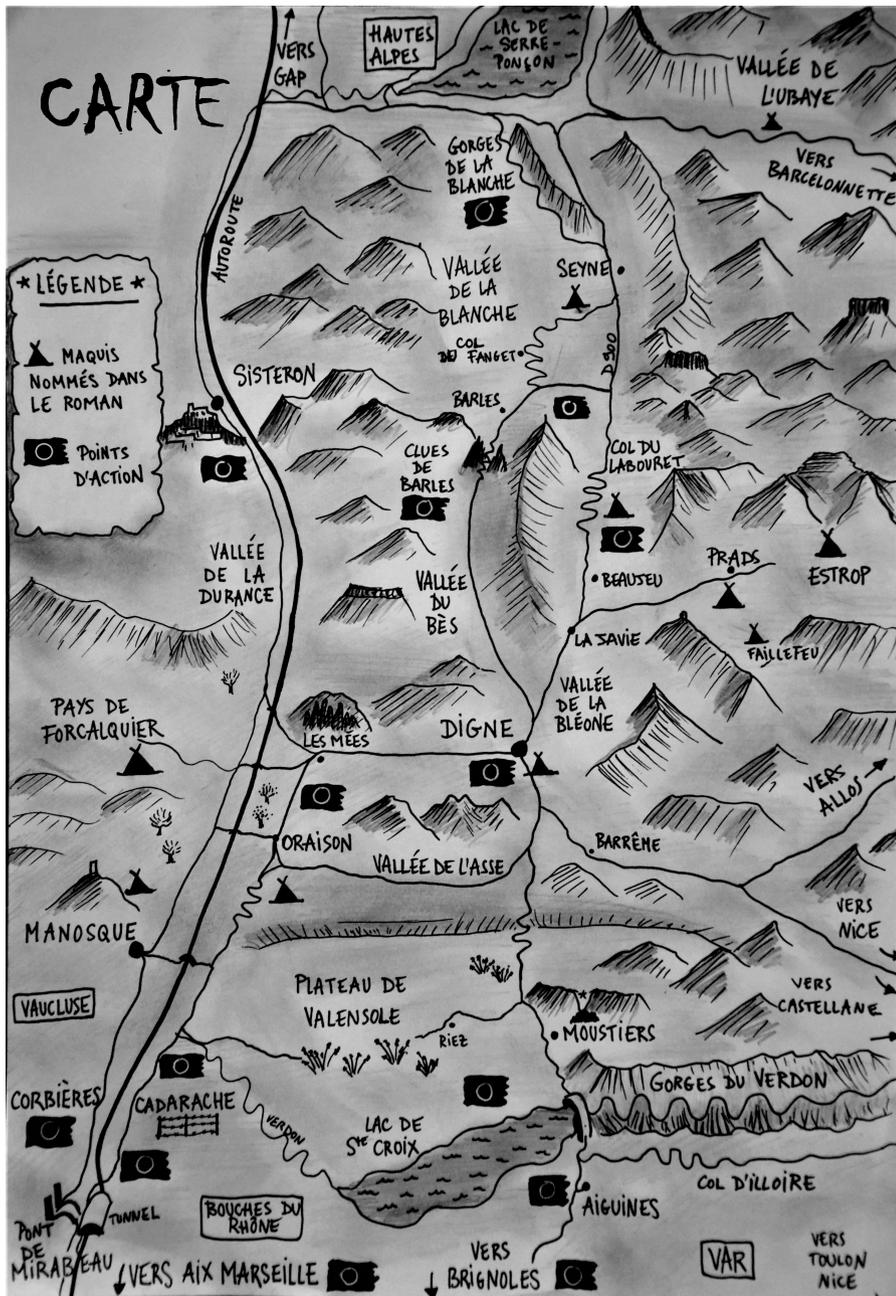
Stroinski)

– *Django Unchained : Freedom* (Elayna Bayton & Anthony Hamilton), *Too old too die young* (Brother Dege)

Chants de lutte / historiques :

*Le Chant des Partisans*  
*Si me quieres escribir*  
*La révolte*  
*Le triomphe de l'Anarchie*  
*Le père Lapurge*  
*Dynamite*  
*La Ravachole*

(Détails et écoutes sur mon site internet !)





*Chantez, compagnons,  
dans la nuit la liberté nous écoute...*

Le Chant des Partisans  
(Joseph Kessel et Maurice Druon)



*Illustration : Johanna Gleise*

# PROLOGUE

Que vais-je faire de ma liberté ?

Je me suis dressée jusqu'à ce que les rideaux se ferment, j'ai crié pour répandre ma rage, j'ai couru jusqu'à me perdre en chemin, et aujourd'hui il ne me reste plus rien... plus rien que cette part sauvage d'humanité qui m'a amenée jusqu'ici. Que puis-je tenter de plus, si ce n'est vivre et mourir pour de bon ?

Rien ; il n'y a rien à tenter d'autre. Alors j'y vais.

Deux heures ça passe vite, surtout si elles sont libres.  
Ça passe trop vite.

Pourquoi les hommes meurent-ils ?

Pour quoi vivons-nous ?

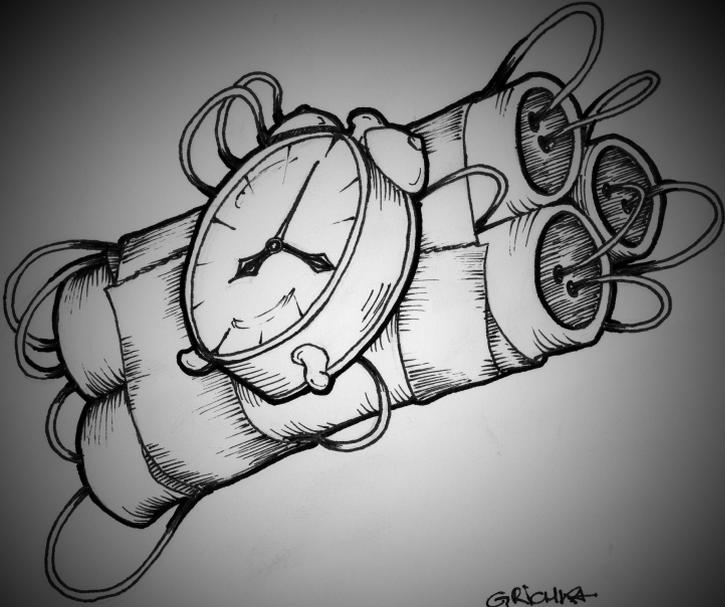
Dans l'ombre et dans la nuit, dans le feu de nos entrailles, dans nos erreurs et nos folies, le Cercle détient la réponse...



1

*Le révolté, au sens étymologique, fait volte-face.  
Il marchait sous le fouet du maître.  
Le voilà qui fait face.*

Albert Camus  
(*L'homme révolté*)



GRICHA

*Illustration : Grichka*

# AVANT LA NUIT

1

– Pensez-vous que les choses vont s'améliorer ?

La question attire mon attention. J'augmente le son de la radio, que j'écoutais jusque-là dans un fond brouillé qui couvrait à peine le bruit du moteur. Je suis seule en voiture, je roule à travers la campagne sur une route déserte et ca-bossée, en direction de Digne.

Il est 7h du matin et en cette fin août, le jour chaud et irrespirable s'est déjà posé sur ma sueur. La climatisation de la voiture ne marche plus, je devrais la réparer, mais j'ai d'autres priorités en ce moment...

Je suis sortie de la voie principale pour éviter la masse des gens qui partent au travail dès que le couvre-feu nocturne est levé. Entre le monde sur la route à cette heure et les contrôles de police permanents, moi, je choisis les itinéraires secondaires... Au moins on y roule tranquille, en dépit des galères.

D'ordinaire je n'écoute pas ce genre d'émissions radio, mais il faut dire que c'est tout ce que je réussis à capter dans la voiture. Ce matin une journaliste désagréable gère un débat difficile entre un représentant de la milice nationale et une porte-parole du Mouvement pour la Paix. De quoi accompagner à merveille les gens qui vont travailler.

– Je suis optimiste, affirme le milicien à l'antenne d'une voix ferme. La pacification du pays est sur la bonne voie, on peut aujourd'hui avoir l'espoir de retrouver bientôt l'ordre. Il y a par exemple des...

– Vous plaisantez ? s'offusque la militante du MP. Les

affrontements entre l'armée et les rebelles n'ont jamais été aussi violents et fréquents !

– Attendez, intervient la journaliste, laissez-le terminer.

– L'armée fait tout son possible pour pacifier le pays, reprend le milicien. Mais vous le savez comme moi, le Cercle est un réseau très difficile à démanteler. L'opération ne doit pas être faite à la légère et surtout, doit rester entre les mains des professionnels.

– Vous vous prétendez professionnels, attaque la fille du MP, mais vos méthodes ne valent pas mieux que celles des rebelles !

– Calmez-vous, tempère la journaliste.

– Ne soyez pas insultante ! renchérit le milicien.

– On va droit vers la guerre civile, je vous le dis ! continue pourtant la militante. La seule solution qu'on peut préconiser, c'est le retour *immédiat* à la paix ! Il faut désarmer toutes les forces en jeu et ouvrir une cellule de négociation.

– Vous souhaitez opérer un désarmement *maintenant*, face à la menace rebelle ! réagit la journaliste.

– Et ouvrir une cellule de négociation ! ajoute le milicien d'un ton dédaigneux. Comment voulez-vous qu'on s'y prenne ? Ces gens ne sont pas là pour discuter. Les Encerclés veulent la discorde, la révolution, l'anarchie, et ils ne s'arrêteront que quand ils l'auront, ou quand on les arrêtera.

– Et vous vous considérez optimiste ?

Les trois intervenants se mettent à parler en même temps, le débat s'anime, mais la radio se brouille et je perds le contact sur les ondes. Je ne retrouve la connexion qu'en revenant sur la route principale, juste avant d'arriver à Digne.

– ... Vous savez, termine le milicien, les gens en ont

assez. Ils veulent sortir de cette misère.

– Là-dessus on est d'accord, concède la fille du MP.

– C'est pour cela qu'il faut nous aider à rétablir l'ordre : j'invite nos concitoyens non pas à prendre part aux luttes armées, mais à être vigilants et à accomplir leur devoir civique dès qu'ils en ont l'occasion...

– Oui, intervient la journaliste, je rappelle à nos auditeurs que dénoncer toute activité suspecte est aujourd'hui un devoir de citoyen, dont chacun doit s'acquitter avec le plus grand sérieux. L'appel est gratuit, le service est ouvert 24h/24 et... et... et...

La journaliste n'arrive pas à terminer sa phrase. Elle balbutie et se met à tousser bruyamment.

– Bois un coup ! lancé-je à la radio.

Derrière, le milicien tousse également. Je comprends que quelque chose de bizarre est en train de se passer. On dirait qu'ils s'étouffent réellement en direct ! Des chaises tombent, une agitation anormale se fait entendre à l'antenne.

– Appelez un médecin ! s'écrie la militante.

On entend des gens s'affairer. L'émission politique du matin est en train de devenir nettement plus palpitante. Ils vont faire monter leur audience, c'est certain. Plusieurs voix affolées interviennent :

– Coupez l'antenne, mettez les pubs !

– Ils sont morts ! Ils sont morts tous les deux !

– C'est un empoisonnement !

– C'est le Cercle !

– Où est le médecin ?

L'émission est coupée, la radio est brouillée puis le signal est redirigé vers un autre canal. J'atterris sur une radio locale qui, en toute insouciance, est en train de présenter la météo :

– Eh oui, chers auditeurs, les jours qui viennent s'annoncent chauds ! La vague de chaleur s'étend encore cette semaine sur toute la France, n'oubliez pas de bien vous hydrater et de limiter les activités physiques dans la journée. Attention toutefois, on prévoit localement de gros orages dans les...

Je coupe la radio avec un drôle de frisson.

## 2

Le Cercle...

Comme un signe étrange, en arrivant en ville, du côté d'une zone commerciale à l'abandon, je passe près d'un panneau publicitaire décrépit qui vantait une montre de luxe, et par-dessus lequel a été peint un grand cercle rouge, symbole des rebelles...

Sous la montre scintillante dont l'image est déchirée, les rebelles ont écrit :

### « L'HEURE DE LA RÉVOLTE »

Il y a beaucoup de messages de ce genre, avec des cercles rouges ou noirs, tagués en ville et sur les bords de route. Ça met dans une ambiance. Si tu espères oublier le conflit, même ici dans les déserts ruraux, c'est raté.

Je ne saurais pas dire depuis combien de temps exactement l'insurrection s'est mise en place.

Alors que le ras-le-bol général et l'envie de liberté n'étaient plus à la mode depuis longtemps, un mouvement particulier a émergé il y a quelques années. Un mouvement adepte d'idéologies révolutionnaires, prônant des valeurs utopiques comme la liberté, l'égalité, la solidarité, le pro-

grès social, la justice... et des méthodes violentes, illégales, amORAles.

Le Cercle.

Suite à la période des Grandes Émeutes, période mouvementée qui avait secoué le pays et avait failli le conduire à la révolution, il y a une vingtaine d'années, on s'était finalement enfermé dans un ordre rigide, au nom de la sécurité.

On avait préféré se replier dans un système fermé et ultra sécuritaire, sans aucune solidarité ; on avait préféré rester dans une misère déjà bien connue, plutôt que tenter une avancée nouvelle. Car on avait peur de l'insécurité, on avait peur des autres, des étrangers, de la vérité, du chaos, du changement, et par-dessus tout, de la liberté.

En vingt ans le pays s'était finalement assoupi dans ce modèle... jusqu'à ce que le Cercle se dresse et lève une insurrection violente.

Moi, je devais être encore au lycée quand j'ai entendu parler du Cercle pour la première fois, il y a quatre ou cinq ans. Au début, je pensais que parce qu'ils troublaient l'ordre si cher à ce pays, ces rebelles seraient vite arrêtés. Mais le Cercle a conquis de plus en plus de monde, surtout au sein de la jeunesse, et a déclenché une vraie lutte armée. On a même pris l'habitude de nommer ainsi les rebelles : les Encerclés.

La révolte apparaît là comme un cercle duquel on ne peut pas sortir une fois engagé, mais elle nous rappelle aussi notre condition à tous : on est enfermés dans un système qui nous tue silencieusement... et contrairement à ce qu'on pourrait croire, moins on lui résiste, plus il nous tue.

### 3

Je m'arrête devant une grande surface à l'abandon,

dont l'entrée condamnée est placardée d'affiches, et j'entre dans la seule boulangerie ouverte à la ronde. Deux clients y commentent sans engouement l'actualité météorologique et politique, sujets de base qui se rejoignent et s'aplatissent sur un ton de résignation.

– Cette chaleur n'est pas normale... dit l'un.

– La France va mal... soupire l'autre.

Je réussis à rassembler quelques francs depuis mes fonds de poches, m'achète de quoi manger puis sors sans faire de commentaire. Dehors, un sans-abri assis devant une banque fermée porte un carton sur lequel est écrit : « *Une petite pièce pour financer la révolution ?* »

Je reprends la route avec de la musique, j'écoute *Gimme Shelter* en traversant la ville ramollie par la chaleur. Je roule jusqu'au quartier de Gaubert. Un peu à l'écart de la ville, côté campagne, c'est une zone où il n'y a rien : des champs, quelques habitations, un calme plat en général, et c'est à peu près tout. On y respire, on y voit les montagnes environnant Digne, on s'y sent presque en sécurité.

Mon ami d'enfance, Gaspard, tient un garage là-bas avec son père. Je leur file un coup de main depuis deux mois, depuis que ma mère a été arrêtée et que j'ai dû quitter l'appartement dans lequel on vivait, dans le centre-ville. Mon arrivée est assez bien tombée ici car le père de Gaspard est malade en ce moment et ne peut plus assurer le travail.

Gaspard me paie au noir et me loge au-dessus du garage, dans un petit studio qui ne comporte qu'une seule pièce, écrasée de chaleur sous le toit et équipée du minimum. Je dispose là d'une minuscule salle de bain, d'un coin cuisine, d'un poêle à bois, et du luxe de n'avoir qu'à descendre l'escalier pour être au garage. Je dors sur un canapé en cuir qu'on a récupéré à la déchetterie. Le confort est succinct, mais je m'y sens chez moi.

La vie est difficile depuis longtemps déjà : tout est cher, les salaires sont bas, les aides sociales absentes, le travail rare ou ingrat, les services publics restreints, la loi stricte, la surveillance omniprésente, les interdits nombreux. Les gens sont endettés, n'ont plus les moyens de se soigner, ni de s'instruire ou de se former, on ne fait plus d'enfants, on ne part plus en vacances, on ne peut plus s'occuper des anciens, et la fermeture des frontières nous enferme. Tout bien réfléchi, cette situation ne pouvait aboutir qu'à la violence...

Pourtant les choses se sont encore compliquées ces deux dernières années, avec l'insurrection. Car la guérilla lancée par le Cercle s'oppose non seulement au pouvoir en place mais aussi, plus largement, au pouvoir *tout court*.

Tout ce qui asservit le peuple est donc devenu la cible des rebelles : les symboles politiques de l'autorité (administrations, instances militaires, politiques, tribunaux, commissariats, préfectures, grands médias...) comme économiques (puissants, milliardaires, escrocs financiers, fraudeurs fiscaux, grands patrons et banquiers, industriels...).

On ne sait pas qui ils sont, on ne sait pas combien ils sont, mais on sait que les Encerclés sont de plus en plus radicaux, de plus en plus nombreux, et dangereusement organisés. Suite aux boycotts massifs, aux grèves violentes, aux opérations de sabotage, aux séquestrations, aux prises d'otages et aux assassinats qui se sont multipliés ces derniers mois, plusieurs multinationales et leaders industriels ont déjà mis la clé sous la porte ou ont quitté le pays.

Cette situation aurait pu permettre aux petits commerces de reflourir, mais les gens ont été tellement habitués aux années de récession qu'ils ont perdu l'esprit d'entreprise, et préfèrent aller toujours vers le *moins* : ce qui est le moins risqué, ce qui coûte le moins cher, ce qui prend le moins de temps, ce qui cause le moins de soucis, etc. Dans

cette ambiance, évidemment, les initiatives se font rares.

Les gens ont peur ; massivement.

Voilà où on en est, aujourd'hui. Le Cercle est un mouvement du peuple, mais un mouvement sans morale, qui s'attaque directement aux personnes, qui tue, détruit, assiège, pille, boycotte, intimide, pirate, sabote... Malgré tous les moyens mis en œuvre par le gouvernement, la milice nationale ne parvient pas à rétablir l'ordre. Les petits voyous attaquent les grands escrocs, la violence la plus brute rejoint les idéaux les plus nobles, le bien et le mal se croisent et se confondent dans la lutte.

C'est la révolte, quoi. Pour de bon. Entre ceux qui défendent le vieux monde et ceux qui ont pris les armes pour le détruire, deux camps nets se sont formés... et au milieu de cette bataille, il est devenu de plus en plus difficile de rester neutre.

Il y a bien des gens qui tentent de rétablir la paix *et* de partager les idéaux du Cercle, comme le Mouvement pour la Paix, mais tout reste flou pour la plupart d'entre nous. Les rebelles les plus radicaux s'attaquent même au MP ! Misère sociale, pauvreté, peur, lutte armée, guérilla, surveillance, discordes intestines... En un mot, je crois qu'on peut dire que c'est bien le *désordre*.

Voilà donc où on en est.

Ici, dans les Basses Alpes désertées et à la traîne, on n'a d'abord pas trop été confrontés au bazar qui agitait surtout les villes. Mais beaucoup de rebelles en cavale ou de civils ayant quelque chose à fuir (et ils sont devenus nombreux) ont trouvé leur salut dans nos régions sauvages, où les autorités ont du mal à les atteindre.

Les réseaux clandestins se sont multipliés puis organisés dans les campagnes : et la présence massive des hors-la-loi a inévitablement ramené le conflit ici.

Je rentre au garage peu avant 8h. Il me reste quelques minutes avant que Gaspard arrive et qu'on commence à travailler. L'air est déjà lourd de chaleur, l'atmosphère sèche est trouble, les montagnes environnantes sont voilées.

Il n'y a personne dans le quartier, malgré les quelques habitations encadrées par les champs grillés sous l'été. J'aperçois seulement un des voisins, un vieux paysan rustre, qui m'observe d'un œil mauvais à travers sa fenêtre. Ce type ne m'a pas à la bonne, je le sais. Il se demande ce que je fais là, pourquoi j'ai débarqué chez Gaspard il y a deux mois... Il surveille.

À côté de tous les soucis apportés par la révolte armée, c'est, je crois, la paranoïa générale, la surveillance mutuelle et la délation qui sont les plus difficiles à supporter. Avant de se faire empoisonner à l'antenne, la journaliste l'a rappelé clairement ce matin : si dénoncer toute activité suspecte faisait avant seulement partie des habitudes, c'est désormais un vrai devoir, et celui qui ne s'y plie pas est aussitôt considéré comme un complice des rebelles, un Encerclé.

Oui, on est au bord de la guerre civile. Derrière le groupe armé qui se bat contre le système, c'est le peuple qui se bat contre le peuple. Et comme toujours dans tous les cas, c'est le peuple qui subit.

Je pense à tout ça en montant au studio pour me changer. J'aimerais prendre une douche, mais comme il faut rationner l'eau, je fais plutôt une brève toilette fraîche. Hier soir je suis allée voir ma mère à la prison de Manosque, elle n'a pas vraiment le moral... je veux dire, elle n'a vraiment pas le moral.

J'ai dormi dans la voiture, parce que je craignais de prendre la route après le couvre-feu du soir et de faire une

mauvaise rencontre... je ne parle pas des rebelles ; qu'est-ce que les Encerclés pourraient avoir contre moi ? Je ne fais pas partie de leurs cibles. Je parle des patrouilles de police, qui auraient pu m'attirer de bien plus gros ennuis à m'attraper sur la route pendant le couvre-feu.

Aujourd'hui moi aussi j'ai peur, comme tout le monde.

En vérité je crains le système qui nous étouffe autant que ceux qui le menacent. La cause des Encerclés est juste, mais ces gens me font peur, car ils ont choisi de prendre les armes pour engager une lutte violente et sans compromis. Ils me font peur car ils sont amoraux et ne reculent devant rien. Ils me font peur, car au-delà de vouloir restaurer une belle démocratie, ils sont partisans de l'anarchie. Et ils me font peur, car leur façon d'agir ressemble à du désespoir... comme si se battre ainsi était la dernière solution.

En somme c'est peut-être ça, la révolte incarnée par le Cercle : un ultime soubresaut, un dernier éclat de vie, avant que le monde ne sombre définitivement dans la nuit... Un optimisme désespéré accompagné d'une promesse furieuse, celle qu'un orage est à venir, un orage suffisamment puissant pour tout arracher sur son passage.